



HAL
open science

Traduction de quelques poèmes de Dunbar

Jean-Jacques Blanchot

► **To cite this version:**

Jean-Jacques Blanchot. Traduction de quelques poèmes de Dunbar. Colette Stévanovitch; René Tixier. Surface et profondeur. Mélanges offerts à Guy Bourquin à l'occasion de son 75e anniversaire, 7, Association des médiévistes anglicistes de l'enseignement supérieur, pp.303-314, 2003, GRENDEL, 2-901198-35-X. hal-04694406

HAL Id: hal-04694406

<https://hal.science/hal-04694406v1>

Submitted on 11 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Traduction de quelques poèmes de Dunbar

Traduire requiert un va-et-vient constant entre surface et profondeur. La surface du texte en langue étrangère sollicite une analyse intime et globale du sens autant que des moyens mis en œuvre pour l'exprimer. La production d'un équivalent en langue française appelle d'abord la re-création du message et son transfert culturel en profondeur, puis la recherche d'une formulation conforme à l'usage français et fidèle au sens comme aux effets relevés dans le texte original. Traduire Dunbar, poète écossais de la fin du quinzième siècle, artiste de la forme mais aussi homme d'humeur et de conviction, porte les exigences de la traduction à un niveau extrême. C'est ce défi que j'ai voulu relever en proposant une version française de quelques poèmes de célébration, dont je fais ici hommage au maître qui a patiemment et généreusement accompagné mes pas en littérature et en linguistique à l'Université de Nancy 2.

Hymne au Christ Ressuscité¹

Surrexit Dominus de sepulchro

1

Fini est le combat contre le noir dragon,
Le Christ, notre champion, a châtié sa fureur,
Forcé avec fracas les portes de l'enfer.
L'emblème triomphal de la croix est dressé,
Les démons tout tremblants poussent des cris affreux,
Au ciel sont rendues les âmes rédimées,
Christ par son sang a payé notre rançon :
Surrexit Dominus de sepulchro.

¹ L'édition utilisée est celle de Priscilla Bawcutt, *The Poems of William Dunbar*, ASLS, Glasgow, 1998, 2 vols.

2

Défait est Lucifer, le dangereux dragon,
Le très féroce serpent au mortel venin,
Le vieux tigre cruel aux crocs prêts à tuer,
Qui, tapi à l'affût, nous attend chaque jour
Sûr de nous agripper dans ses puissantes griffes :
Dans sa bonté, le Seigneur ne l'a pas permis.
Il lui a fait perdre la proie qu'il voulait prendre :
Surrexit Dominus de sepulchro.

3

Lui qui pour nous sauver souffrit d'être tué
Et pareil à l'agneau s'offrit au sacrifice,
Tel un lion puissant il est ressuscité,
Et tel un géant, il s'est dressé jusqu'au ciel.
A surgi l'Aurore, brillante et radieuse,
Monte au firmament le glorieux Apollon,
Le jour bienheureux s'est libéré de la nuit :
Surrexit Dominus de sepulchro.

4

Le héros vainqueur est ressuscité en gloire,
Lui qui, pour nous soutenir, à mort fut blessé.
Le soleil qui avait blêmi brille à présent,
La nuit est chassée et notre foi confortée.
Le bourdon du céleste pardon a tinté,
Tous les Chrétiens sont délivrés de leurs souffrances,
Les Juifs dans leurs folles erreurs sont confondus :
Surrexit Dominus de sepulchro.

5

L'ennemi est chassé, le combat a cessé,
La prison est forcée, les geôliers en fuite
La guerre est finie, la paix enfin signée,
Les liens sont dénoués et le cachot est vide,
La rançon remise, les captifs rachetés ;
La victoire est acquise et l'ennemi vaincu,
Dépouillé du trésor qu'il s'était arrogé :
Surrexit Dominus de sepulchro.

Hymne de Noël

1

Rorate celi desuper.

Cieux versez votre exquise rosée,
Voici que brille l'étoile du jour
Née de Marie, rose des roses,
Le pur soleil, insensible aux nuées,
Devançant Phœbus à l'orient,
A quitté sa céleste citadelle
Et nobis puer natus est.

2

Anges, Archanges et Dominations,
Trônes, Puissances, et saints Martyrs,
Ainsi que tous les systèmes célestes,
Astre, planète, firmament et sphère,
Air, terre, feu, et toi eau transparente,
Offrez votre amour, quels que vous soyez,
A qui est venu si modestement
Et nobis puer natus est.

3

Pécheurs, avec joie repentez-vous
Et rendez grâce à votre Créateur
Car lui qui vous était inaccessible
A vous est venu le plus humblement
Donner son sang pour racheter vos âmes
Et vous sauver des griffes du démon ;
Cela seulement par miséricorde
Pro nobis puer natus est.

4

Et vous tous, clerics, rendez lui votre hommage,
Inclinez-vous devant le noble enfant,
Faites dûment acte d'adoration
Devant celui qui est le roi des rois ;
Encensez son autel, chantez les psaumes,
Dans la sainte église, dévotement,
Honorez-le de toutes les façons
Qui nobis puer natus est.

5

Vous les oiseaux du ciel, coursiers des airs,
Lancez bien haut vos trilles enjoués,
Par les bois et par les forêts jolies
Donnez libre cours à votre allégresse
Car dissipée est l'angoissante nuit,
Aurore a vaincu les sombres nuages,
Le soleil radieux a triomphé
Et nobis puer natus est.

6

Fleurs, dressez-vous vite sur vos racines,
Relevez-vous et rassemblez vos forces
Afin d'honorer le céleste fruit
Qu'a porté pour nous Marie la rose,
Déployez vos feuilles joyeusement
Et de la mort renaissiez à la vie
Pour adorer ce grand et digne prince
Qui nobis puer natus est.

7

Chante, céleste et souverain empire,
Ether infini, lance tes accords.
Foule des êtres de l'onde et des airs,
Réjouissez-vous et charmez nos oreilles.
Entonnez tous *Gloria in excelsis*
Ciel, mer et terre, oiseaux, bêtes et hommes,
Lui qui porte la couronne suprême
Pro nobis puer natus est.

Hymne à la Vierge

Ballade à Notre-Dame

1

Salut, astre céleste, à toi qui brilles
Eternellement devant Dieu,
Luisante lumière au fond de nos limbes,
Don gracieux de notre Dieu.
Aujourd'hui comme hier et pour toujours,

Très angélique souveraine,
Pour nous garder des ardeurs de l'enfer
Assiste-nous, royale rose.
Ave Maria, gracia plena
Fraîche fleur de féminité,
Penche-toi sur nous, mère virginale,
Insondable puits de pitié.

2

Salut, douce fleur fraîchement éclore,
Salut, bel abri de l'Alpha.
Ton divin enfant nous avons chanté
Au pied de son tabernacle.
Nous maudissons toute malignité
En voyant son signe sacré,
Que ce roi nous admette en son royaume,
Loin des ténèbres de la mort.
Ave Maria, gracia plena.
Salut, mère et vierge sans tache,
Que la joie l'emporte sur nos angoisses,
Car merveilleux est ton miracle.

3

Salut, aux cieux lumière de nos yeux,
Astre de nos jours au levant,
Notre phare au sein de la noire nuit,
Rassurant nos âmes inquiètes.
Salut, combattante, puis triomphante,
Des démons grande pourfendeuse,
Salut, ancre d'espoir, puissant appui,
Salut, ô vierge glorieuse.
Ave Maria, gracia plena.
Salut, notre doux rossignol,
Droit chemin, clair tracé pour l'égaré
Harassé par sa longue errance.

4

Salut, sereine reine très amène,
Salut, céleste impératrice,
Salut, splendeur celée à l'œil charnel ;
Salut, rose de paradis ;
Salut, vierge à jamais immaculée,
Salut, fragile fleur de lis,

Salut, coquette et fluette fleurette,
De Jésus noble génitrice.
Ave Maria, gracia plena.
Tu as porté notre preux prince,
Pour plaindre nos pleurs et intercéder,
Humble avocate de nous tous.

5

Salut à toi, plus belle encor qu'avant
Et sans conteste la plus douce
Salvatrice, et rédemptrice,
Car tu es la reine des cieux.
Rappel de chagrin, astre du matin,
Chérie par la voix des anges,
Implore, adore, rose indéflorée,
Obtiens le pardon de nos fautes.
Ave Maria, gracia plena.
Avec amour et allégresse,
Tant que les ans mangeront ma jeunesse,
Je ferai neuvaine en ton nom.

6

Prestigieuse et puissante impératrice,
Si rayonnante pierre rare,
Victorieuse du vice, génitrice
De Jésus, souverain seigneur,
Ecu de vertu envers les intrus,
Contre les suppôts du démon,
Oratrice, médiatrice, salvatrice,
Et divinè coadjutrice.
Ave Maria, gracia plena.
Salut, étoile méridienne,
Douce épice et sublime fleur de lis,
Qui porta la graine de gloire.

7

Rempart impérial, château palatal
De pulcritude sans pareille,
Temple triomphal, et trône royal
De la céleste majesté,
Fastueux refuge, Notre-Seigneur
En ton chaste sein s'est enclos,
Coruscant cristal, rose virginale,

Repue de manne angélique.
Ave Maria, gracia plena.
En l'enfantant, tu as, par sang versé,
Du mortel chut originel
Racheté notre monde sur la croix.

Le Chardon et la Rose

1

Mars avait fui, avec ses vents tempétueux,
Et Avril, chargé de ses averses d'argent,
Avait quitté Nature sur un souffle d'orient.
Mai enjoué, la mère de toutes les fleurs,
Avait libéré le chœur dévot des oiseaux
Parmi les suaves fleurs rouges et blanches,
Et leur musique était merveilleuse à entendre.

2

Au lit, ce matin-là je sommeillais encore,
Il me sembla qu'Aurore aux beaux yeux cristallins,
En plein jour cherchait à me voir par la fenêtre,
Et, pâle et blême de visage, me parlait ;
A son poing, une douce alouette chantait :
« Debout, les amants, secouez votre torpeur,
Voyez venir à vous un matin radieux ! »

3

Il me sembla voir la fraîche Mai devant moi,
Portant des vêtements de toutes les couleurs,
Aimable, benoîte et pleine de gentillesse,
Joliment coiffée de fleurs frais-écloses,
Divinement blanches, rouges, pourpres et bleues,
Suaves de rosée et frangées d'or par Phébus,
Inondant de lumière la maison entière.

4

« Paresseux ! dit-elle, allons donc, réveille-toi,
Et, en mon honneur, va écrire quelque chose.
L'alouette a annoncé ce jour de bonheur
Pour éveiller les amants et les réjouir,

Mais sans accroître ton ardeur à composer ;
Toi qui jadis eus le cœur joyeux et serein,
Chante leurs belles amours sous les frais ombrages.

5

— Pourquoi, dis-je, me lèverais-je ce matin ?
En ce mai, j'ai peu entendu d'oiseaux chanter.
Ils ont matière à pleurer et à se plaindre.
L'air est loin d'être sain et doux à respirer.
Le seigneur Eole à présent est trop bruyant.
Si impétueux est le souffle de sa trompe
Que je ne me suis pas risqué sous tes rameaux. »

6

A ces mots, notre dame eut un léger sourire,
Et dit : « Lève-toi et accomplis ton devoir.
Tu as promis qu'au temps du joli mois de mai
Tu célèbrerais la plus merveilleuse rose.
Va donc voir comme les oiseaux chantent et dansent,
Illuminés par le radieux soleil montant,
Vernis et brillants dans le pur azur des cieux. »

7

Cela dit, elle partit, cette grande reine,
Et entra dans un superbe et plaisant jardin.
Elle m'apparut alors si jeune et élégante
Dans sa robe et son manteau, que je me rendis
Dans ce jardin, rempli des suaves parfums
Des fleurs et plantes les plus odoriférantes,
Où sur les feuilles glissaient les perles de rosée.

8

Le soleil écarlate aux rayons rougeoyants
Issu de l'orient, éblouissait tel un ange,
Emergeant enfin dans les cieux aux reflets d'or,
Ses tresses dorées brillaient d'un tel éclat
Que le monde entier était tout revigoré
En voyant son visage ardent et bienfaisant,
Qui chassait des cieux tout reste d'obscurité.

9

Pareil au divin concert des chœurs angéliques,
Les oiseaux chantaient épanouis dans la lumière.

A pleine voix, ils clamaient très haut et très fort :
« Va-t-en, sombre nuit ennemie des amants,
Et viens, jour béni qui nous réconforte tous.
Salut à toi, Mai, salut Flore, belle Aurore,
Salut Nature, salut Vénus, reine d'amour ! »

10

Dame Nature alors interdit clairement
Au cruel Neptune et à l'intrépide Eole
De semer le trouble dans les eaux ou les airs,
De sorte que ni averse ni vent glacial
N'affole les fleurs ou les oiseaux alentour.
Elle commanda aussi à Junon, la reine,
De garder le ciel serein, sans pluie ni grain.

11

Elle ordonna aussi que tous les animaux
Devant sa majesté dussent se présenter,
Ainsi que les fleurs, les célèbres et les humbles,
Et toute plante croissant de près ou de loin,
Comme c'était l'usage en mai de chaque année
De faire hommage à leur auguste créatrice
Très dévotement et respectueusement.

12

Ensuite elle dépêcha le rapide chevreuil
Pour ramener les animaux de toute race.
Elle ordonna aussi à la vive hirondelle
D'aller chercher toute espèce de volatiles ;
Et pour faire comparaître les fleurs diverses
Très habilement elle appela l'achillée,
Qui, avec prestesse, fila comme une flèche.

13

Tout le monde se présenta en un clin d'œil,
Animaux, oiseaux et fleurs aux pieds de la reine.
Et d'abord le Lion, le plus éminent de tous,
Fut appelé ; il s'avança, majestueux,
Impressionnant, intrépide et intraitable,
Et devant dame Nature humblement courba
Son front hardi empreint de fougue léonine.

14

Ce formidable animal était imposant,
Il avait l'œil perçant et massive stature,
Le corps musclé et incomparable prestance,
Aussi souple que joliment proportionné ;
Son poil roux du rubis avait le bel éclat,
Sur un champ d'or il figurait en majesté
Entouré d'une bordure de fleurs de lys.

15

La dame prit dans ses mains ses pattes griffues
Et lui permit de s'appuyer sur son genou.
Elle le couronna d'un précieux diadème
Fait d'étincelants joyaux superbes à voir
En disant : « Je te fais le roi des animaux
Et leur principal protecteur dans tous les lieux.
A tes féaux sujets fais respecter la loi.

16

« Exerce la justice avec compréhension,
N'accepte pas que soient maltraités les petits
Par les plus gros, qui possèdent plus grande force.
Que singes et licornes aient la même loi.
Que le taureau prompt à charger à coups de corne
Ne blesse pas de sa morgue le paisible bœuf
Mais qu'en paix avec lui il accepte le joug. »

17

Quand ce fut dit, au milieu des acclamations,
Tous les animaux, oubliant la hiérarchie,
D'une seule voix crièrent : *Vive le Roi !*
Puis à ses pieds, très humblement se prosternèrent,
Ils lui firent tous loyal acte d'allégeance
Qu'il reçut avec une grâce princière,
Lui dont la fureur sait *parcere prostratis*.

18

Puis elle couronna l'Aigle roi des oiseaux,
Et fit de ses plumes des traits d'acier tranchants,
Elle lui dit de traiter bouvreuils et hiboux
De la même façon que perroquets ou grues,
De faire même loi pour serins et roitelets,

Et d'empêcher les rapaces de les chasser,
Et de se contenter de leurs proies assignées.

19

Puis elle appela toutes les fleurs alentour,
Les distinguant par leur robe et par leurs couleurs.
Le terrible Chardon attira son regard,
Elle le vit armé de piquants hérissés.
Si admirablement équipé pour la guerre
Qu'elle le couronna de radieux rubis,
Et dit : « Va au combat et défends ton prochain.

20

« Puisque tu es roi, use de discernement.
Ne tiens pas la plante impure au même prix
Que la plante pure au parfum délicieux ;
Ne laisse pas l'ortie infâme et corrompue
Se hausser auprès de la fine fleur de lis ;
Ne laisse pas l'herbe folle fade et grossière
Rivaliser avec la noblesse du lis.

21

« N'accorde ta faveur à aucune autre fleur
Qu'à la pimpante Rose rouge et blanche,
Car si tu le fais, ton honneur en souffrira,
Sachant qu'il n'est aucune fleur aussi parfaite,
Aussi vertueuse, agréable et distinguée,
Aussi admirable d'angélique beauté,
Un tel parangon d'honneur et de dignité. »

22

Ensuite elle tourna son regard vers la Rose,
Et dit : « Merveilleuse enfant, trésor de douceur,
Plus illustre que le lis par ton haut lignage,
Gracieux tendron issu de souche royale,
Du printemps image pure et immaculée,
Fleur de joie, reçois un diadème de bijoux,
Car sans borne est la renommée de ta beauté. »

23

D'une riche couronne de pierres précieuses
L'aimable reine lui ceignit enfin le chef,
Sous l'intense lumière du jour glorieux.

Toutes les fleurs, il me sembla, étaient en joie
Et criaient ensemble : « Salut Rose rayonnante,
Salut, princesse des plantes, reine des fleurs !
A toi gloire et honneur dans toutes nos prières. »

24

Ensuite tous les oiseaux unirent leurs voix
En un joyeux concert merveilleux à entendre.
La grive chantait : « Salut Rose superbe,
Toi qui t'épanouis sous les rais de Phébus.
Salut, vert tendron, fille chérie du prince,
Salut, fleur fraîche éclore du bouton royal,
Fleur unique et rare, de rang impérial. »

25

Le merle chantait : « Salut Rose adorable
Salut, reine et souveraine de toute fleur ! »
L'alouette chantait : « Salut Rose rouge et blanche,
La perle des fleurs aux deux puissantes couleurs ! »
Le rossignol chantait : « Salut, notre reine
De beauté, magnificence et noblesse insigne,
D'élégance, de gloire et d'amabilité. »

26

S'élevait aussi la voix des petits oiseaux,
Qui chantaient : « Que dix fois béni soit le moment
Où tu fus choisie pour être notre reine,
Bienvenue à notre princesse glorieuse,
A notre perle, à celle qui réjouit nos cœurs,
Porteuse de paix, de plaisir et de bonheur.
Que le Christ te garde de toute infortune. »

27

Alors les oiseaux poussèrent si haut leur voix
Qu'aussitôt je m'éveillai dans mon lit douillet
Surpris, je sursautai, et je me retournai
Pour voir cette cour, mais il ne restait plus rien.
Alors je me redressai, un peu apeuré,
Et j'écrivis ce que vous avez entendu,
Le neuvième matin du joli mois de mai.